

La Fanciulla del West de Puccini à l'Opéra Bastille

Puccini: La Fanciulla del West. France Musique le 22 février 2014, 19h30 ... En direct de l'Opéra Bastille à Paris. La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxonne en 1910: dans un décor de Far-west,



Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse; un coeur tendre qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.

Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), *The girl of the Golden*. Le compositeur assiste à la création (trionphale) de son 7^e opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine ... bien. Success love story, *The Fanciulla métropolitaine* séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), ... avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.

Minnie et Jack. Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur

vis à vis de la psychologie des personnages. Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son apparition le coeur de la jeune femme... D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.

Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers. La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?

Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

La Fanciulla del West de

Puccini à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Puccini: La Fanciulla del West. 1-28 février 2014 ... La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxonne en 1910: dans un décor de Far-west, Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse; un coeur tendre qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.

Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), *The girl of the Golden*. Le compositeur assiste à la création (trionphale) de son 7^e opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine ... bien. Success love story, *The Fanciulla métropolitaine* séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minnie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), ... avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.



La Fanciulla fait son entrée à Bastille

Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur vis à vis de la psychologie des personnages. Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son apparition le coeur de la jeune femme... D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.

Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers. La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?

[La fanciulla del West fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris \(il était temps\), du 1er au 28 février 2014. 10 représentations à l'Opéra Bastille.](#)

Diffusion en direct dans les salles de cinéma, le lundi 10 février (réseau UGC), 19h30

Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

Pourquoi y aller ? 3 raisons pour ne pas manquer La Fanciulla del West à l'Opéra Bastille à Paris :

- la direction de **Carlo Rizzi**, fin maestro, ardent défenseur d'une dramaturgie haletante et certainement détaillée
- **Claudio Sgura** dans le rôle de Jack Rance, le voyou au cœur tendre, épris de la belle Minnie
- **Nina Stemme**, hier wagnérienne accomplie sous la direction de Philippe Jordan dans Tannhäuser : son timbre ample et chaud devrait apporter chair et fièvre à l'âme généreuse de la belle Minnie ; y compris lorsque la jeune femme cache son amant et doit même tricher aux cartes pour sauver l'homme qu'elle aime...

[Informations et réservations sur le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à la nouvelle production de La Fanciulla del West de Puccini](#) (production créé à Amsterdam, Nederlandse Opera)

CD. STRAUSS : Complete orchestral works. Intégrale de l'oeuvre orchestrale (9 cd Warner classics)



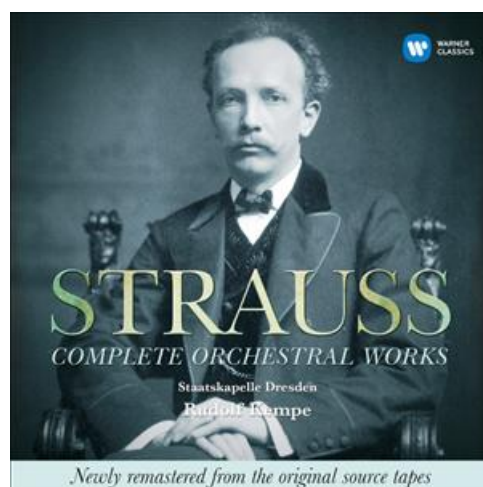
CD. Richard Strauss : Complete orchestral works. Intégrale de l'oeuvre orchestrale (9 cd Warner classics). Staatskapelle Dresden. Rudolf Kempe, direction. Le coffret, heureuse exhumation des archives EMI à présent sous étiquette Warner classics, rétablit le profil d'un maestro d'une idéale affinité avec le compositeur bavarois, qu'il sert avec une sensibilité humble, ciselée, admirable.

L'intelligence avec laquelle le chef **Rudolf Kempe** (décédé en 1976) architecture chaque plan d'ensemble, laissant surtout une lisibilité légère et fluide à chaque partie instrumentale

déconcerte ; une telle intelligence de conception embrase littéralement l'intensité et la progression dramatique des poèmes symphoniques proprement dits, mais aussi les massifs orchestraux les plus ambitieux tels Une Symphonie Alpestre, Aus Italien, surtout Une vie de héros à laquelle Kempe sait apporter une exaltation ciselée époustouflante, le tout dans une réalisation studio qui flatte et détaille chaque éclair instrumental.

Rudolf Kempe, immense straussien

L'auditeur suit l'évolution de l'écriture straussienne. Un tempérament qui sait après Wagner, retrouver l'imagination d'un Liszt (autre génie du poème symphonique) et des Romantiques français : la verve narrative inspire à l'orchestre une profusion de trouvailles et d'expérimentations souvent captivantes... Il est vrai qu'argument supplémentaire les bandes rééditées par Warner classics ont été pour ce coffret absolument indispensable, remastérisées, révélant des trésors de sensibilité musicale, d'une finesse et d'une intensité peu commune. La transparence, la clarté, ce mordant détaillé dont nous avons parlé assure à chaque lecture, une concentration chambriste superlative. L'amateur comme le néophyte pourra suivre ici toute l'évolution de l'écriture de Strauss, l'une des épopées symphoniques les plus exceptionnelles.





A la tête d'un orchestre aux affinités straussiennes évidentes (et historiques : la Staatskapelle de Dresde a toujours abondamment joué Strauss), Rudolf Kempe (portrait ci contre) était un grand straussien et lui aussi né à ... Dresde en 1910 : hautboïste talentueux, il garde comme chef cette conscience instrumentale qui étonne et captive dans chacun de ses enregistrements. Premier hautboïste au Gewandhaus de Leipzig, il sera dirigé par

Furtwängler et Klemperer sans omettre Strauss lui-même : cette expérience auprès des plus grands lui assure la maturité et la vision qui nous enthousiasment tant aujourd'hui ; son allant, son style, sa sobriété et sa mesure (aucun effet ni astuce de baguette mais le service rendu au flamboiement de l'écriture), une combinaison et un équilibre subtil entre élégance et sauvagerie (Une vie de héros est à ce titre décidément emblématique) font ici la différence, et le coffret de 9 cd regroupant toute la musique orchestrale (non lyrique) de Strauss, s'impose par son éclat, véritable entrée idéale pour tous ceux que l'univers straussien symphonique intéresse, d'autant qu'il s'agit du prélude purement instrumental qui prépare les grands opéras avec Hofmannshtal, Zweig, Gregor... Sans les voix, tout l'opéra de Strauss est déjà là, avec ce panache lyrique qui fait de l'orchestre de Strauss l'un des plus captivants, avec celui de son contemporain, Gustav Mahler. Coffret hautement recommandable tant l'interprète révélé ici sert admirablement le massif straussien.

Richard Strauss : Complete orchestral works. Intégrale de l'oeuvre pour orchestre. Staatskapelle Dresden. Rudolf Kempe, direction. 9 cd Warner classics.

Livres. Panorama du quatuor à cordes par Bernard Fournier (Fayard)

Livres. Bernard Fournier : Panorama du quatuor à cordes (Fayard). Voici un livre incontournable qui prenant acte des trois volumes précédents constituant cette Histoire du quatuor à cordes que rédigea le même auteur, chez le même éditeur, dans un style accessible et un regard large et structuré. Legs des Lumières et terreau déjà propice à l'éclosion du sentiment romantique, le Quatuor méritait bien une Histoire en 3 volumes, mais exauçant notre attente, une introduction lumineuse qui donne envie d'en apprendre davantage tout en réalisant le défi de l'exhaustivité.

Le quatuor de A à Z en 317 pages

Le livre est donc une synthèse en 317 pages qui couvre les heures essentielles de l'histoire du Quatuor, ses caractères formels, et pour compléter la lecture, bénéficie en fin d'ouvrage d'un glossaire sur les termes de la technique musicale.

L'auteur avec la clarté et la pédagogie qui l'animent aborde donc les » spécificités » du quatuor (écriture quadripartite, sonorité / homogénéité, esthétique, acteurs...) ; puis suivant la chronologie, la période classique, premier âge d'or du genre (quatuors de Haydn et de Mozart, magistralement présentés, commentés, contextualisés) ; l'apogée avec Beethoven (les trois manières, formes et



matériau, événements et violence, expressivité, survol des 16 Quatuors beethovéniens) ; puis essor du Quatuor à l'âge romantique : Schubert (l'homme immobile), Mendelssohn (l'homme pressé), Schumann (l'homme fiévreux), Brahms (l'homme nostalgique...). Le lecteur accompagne ainsi les évolutions métamorphoses d'un genre jamais édulcoré, vrai défi à l'inspiration de chaque compositeur : les Tchèques inspirés par le Folklore (Smetana, Dvorak...) amorcent un renouveau du quatuor qui se réalise et s'accomplit véritablement au début du XX^e avec le déni de Stravinski, les acteurs de l'Ecole de Vienne (Schönberg, Webern, Berg, mais aussi Bartok (continuateur de Beethoven au XX^eme), mais aussi Janacek qui accomplit ce qu'avaient amorcé ses prédécesseurs Smetana et Dvorak. De la période 1900-1940, surgissent quelques grands phares d'un renouveau qui se précise. Enfin dans la période contemporaine, l'auteur repère et identifie certaines tendances : narrativité, théâtralisation (Carter), hasard, technique et technologie sonore (Manoury) ; et quelques acteurs remarquables (Amy, Lenot, Dutilleux... mais aussi Feldman, Nono,), avec un éclairage spécifique sur les » modernes classiques » : Chostakovitch, Britten, Henze... Panorama d'un apport bénéfique. Publication indispensable.

Livres. Bernard Fournier : Panorama du quatuor à cordes (Fayard). Parution : janvier 2014. 330 pages. EAN : 9782213677224. Format : 135 x 215 mm. Prix public TTC: 22.00 €

Le label Paraty est distribué

par Harmonia Mundi

Labels. Le label discographique Paraty est désormais distribué par Harmonia Mundi. Paraty est un jeune label, fondé en 2007 par le claveciniste et chef d'orchestre **Bruno Procopio**, afin d'impulser une nouvelle dynamique au secteur du disque classique. Créé par un artiste et dédié aux artistes, Paraty est une entreprise qui porte les valeurs de la nouvelle génération. Son objectif principal est de valoriser les talents de chacun dans la réalisation d'un disque minutieusement élaboré. Paraty s'attache à développer un catalogue riche s'appuyant sur un vaste répertoire, regroupant plusieurs artistes profondément attachés à l'interprétation historiquement informée. Un soin particulier est apporté à chaque projet discographique, comprenant les textes musicologiques rédigés par les spécialistes, l'iconographie sélectionnée pour un plaisir complémentaire à la musique.



En 2010, [le label Paraty](#) a remporté la distinction de meilleur enregistrement de l'année aux Victoires de la Musique Classique.

Les disques les plus importants de 2013 : en liaison avec l'année Rameau 2014 (250ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau en 1764).

L'anniversaire Rameau 2014 chez Paraty

Rameau in Caracas (musique orchestrale)

[Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela conducted by Bruno Procopio](#)

Lire la critique du cd Rameau in Caracas

Pièces de clavecin en concerts (musique de chambre)

[Bruno Procopio, clavecin](#)

[Patrick Bismuth, violon](#)

[François Lazarevitch, flûtes allemandes](#)

[Emmanuelle Guigues, viole de gambe](#)

Lire la critique du cd Pièces de clavecin en concerts par Bruno Procopio

Gustav Mahler : Symphonie n°1

» Titan » (Kubelik)



La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son « poème symphonique ». La création a lieu à la Philharmonie de Budapest le 20 novembre 1889. Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : *« par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! »*, écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme *« Titan, poème musical en forme de symphonie »*.

Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la *première symphonie* restera un « *enfant de douleur* », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.

Kubelik déploie un sens épique déjà observé dans la *7ème symphonie*. Mais au service du bouillonnement des idées, il y ajoute une nervosité sanguine et palpitante, parfaitement en phase avec les univers subjectifs qui ont été tant décriés après la création. C'est bien un drame personnel qui se joue ici. Le premier mouvement est plein de feu et d'énergie conquérante, nourrie dans l'aube de ce « *printemps naissant et qui ne finit pas* » dont parle le compositeur en référence.

La charge parodique du second mouvement, décrivant le cortège des animaux de la forêt accompagnant le corps du chasseur mort éclate à tous les pupitres. Le climat devient plus sombre et pesant dans le troisième mouvement, à mesure que les plans musicaux et interprétatifs s'interpénètrent, guidant l'auditeur de la pure marche déhanchée, au sentiment d'un profond abattement mêlé d'ironie voire de dérision amère : la fluidité et le sens de la distanciation, révèle que l'affinité du chef Kubelik avec l'effusion mahlérienne est ici une rencontre déterminante, une affaire de sang. Le chef éclaire chacun des aspects de la partition, sa double sensibilité constante qui fait pencher le flux musical, d'un côté vers l'idéalisme le plus lyrique ; de l'autre, dans la dépression la plus terrifiée. Mahler qui a lu E.T.A Hoffmann et Jean-Paul s'y impose définitivement : déjà, tous les climats de ses futures partitions sont là. Il y cultive le sens des contrastes fantastiques, à la façon du graveur français du XVIIIème, Jacques Callot qu'il cite comme référence pour le second mouvement ; surtout, des alliances de timbres d'une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur.

Il ne cessera d'ailleurs au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906. A propos de l'utilisation

des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite...* », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.

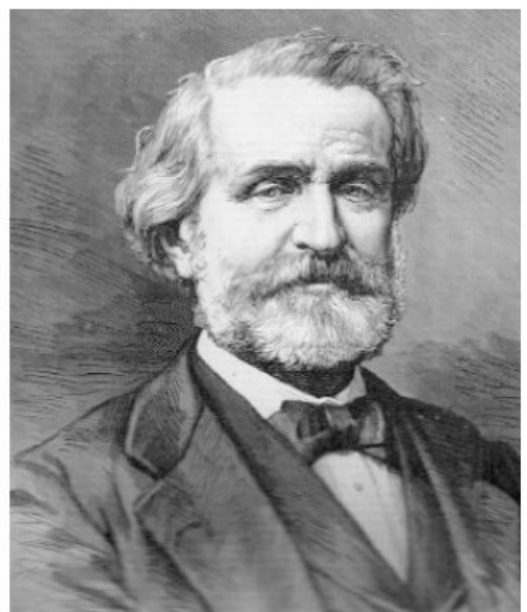
Il faut entendre comment dans le dernier mouvement, l'orchestre peu à peu développe la flamboyance d'esprit tchaïkovskienne, où se mêlent aussi l'esprit de Berlioz et de Liszt pour mesurer la gestion de la tension avec laquelle Kubelik organise cette lente montée vers la lumière.

La *Première symphonie* affirme dès le début du cycle symphonique de son auteur, un tempérament sans équivalent. Une personnalité originale et déjà entière. Autant d'attraits et d'accents spécifiques qui sautent aux yeux de ce concert enregistré en public, le 2 novembre 1979, sous la baguette de l'un des chefs les plus incontestablement mahlériens.

Exposition Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris

[Paris, Exposition. Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris.](#) Du 17 décembre 2013 au 9 mars 2014. Palais Garnier, Bibliothèque-musée de l'Opéra. Verdi / Wagner : deux noms devenus mythiques qui récapitulent à eux seuls, les querelles esthétiques et l'essence du romantisme européen, à l'heure des nationalismes exacerbés.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Giuseppe Verdi (1813-1901) et de Richard Wagner (1813-188



3), la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris éclairent les relations entre ces deux géants de l'art lyrique et l'Opéra de Paris. A travers une exposition située au Palais Garnier et une publication exhaustive réunissant plusieurs contributions majeures sur le sujet. En dépit des vicissitudes parfois amères imposées par la » grande boutique « , lieu détesté et vénéré dans le même temps, Giuseppe Verdi et Richard Wagner ont aimé Paris : quelques années après l'échec parisien de son Tannhäuser, Wagner déclare au roi de Bavière, Louis II : « Paris est le cœur de

la civilisation moderne. [...] Lorsque, jadis, je voulus devenir un célèbre compositeur, mon bon génie me conduisit aussitôt vers ce cœur ». « Quelle belle chose que ces théâtres de la grande capitale ! » écrit encore Verdi à son agent parisien, Léon Escudier. Les relations passionnelles et tumultueuses qu'entretiennent les deux compositeurs avec la France, et plus particulièrement avec l'Opéra de Paris, ont déjà donné lieu à des études et des expositions dans le cadre du Palais Garnier, mais il s'agit ici de croiser leur destin respectif, aux réalisations immédiates et directes pour Verdi, plus tortueuses et déjà scandaleuses pour Wagner. **Muséographie.** Une centaine de pièces provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France, de l'Opéra national de Paris et du Centre national du costume de scène de Moulins, l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra Garnier montre comment ces deux contemporains amènent à l'Opéra une nouvelle conception du genre lyrique et une nouvelle vision de la scène. Leurs idées se rejoignent d'ailleurs pour partie. Ils ont affaire aussi aux mêmes hommes : c'est sous la même direction, celle d'Alphonse Royer (1856-1862), que *Le Trouvère* de Verdi et *Tannhäuser* de Wagner entrent au répertoire de l'Opéra, respectivement le 12 janvier 1857 et le 13 mars 1861. Les enjeux institutionnels, artistiques, économiques et politiques qui régissent les relations de Verdi et de Wagner avec l'Opéra ne s'évanouissent pas avec le décès des deux compositeurs, bien au contraire : les ambitions artistiques et de modernité des directeurs, mais aussi les évolutions des rapports diplomatiques entre France, Allemagne et Italie (à l'occasion notamment des deux conflits mondiaux qui marquent le XXe siècle) tout comme les mutations de l'économie du spectacle expliquent la dynamique qu'entretient le répertoire de l'Opéra avec l'œuvre monumentale et réformatrice de Verdi et de Wagner, de la première de *Jérusalem* de Verdi en 1847, à la présentation du cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Bastille en 2013. En somme une odyssée lyrique qui continue de s'écrire, tout en montrant l'actualité esthétique des deux compositeurs à l'heure d'internet.

Exposition « Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris », BnF, site Bibliothèque-Musée de l'Opéra, du 17 décembre 2013 au 9 mars 2014. 216 pages. 150 illustrations. Parution : 14 novembre

2013.

Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris

Exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra

Du 17 décembre 2013 au 16 mars 2014

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier

place de l'Opéra, Paris 9e

Tous les jours : 10h > 17h

Sauf le 1er janvier 2014.

Entrée : 10€ , TR : 6€

(avec la visite du théâtre)

CATALOGUE

[Publication : Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris](#)

Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris, catalogue d'exposition. En complément de l'exposition événementielle (qui clôt actuellement le bicentenaire des deux compositeurs en 2013) et qui a lieu à la **Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier jusqu'au 9 mars 2014**, l'Opéra et la BnF co-organisateurs éditent ce remarquable catalogue. La publication rend compte de la richesse du sujet comme de la pertinence de l'approche scientifique et muséologique du parcours. Au XIXème, Paris reste

le cœur de la modernité en marche et pour l'opéra, un temple de toutes les audaces comme le tremplin des carrières les plus prestigieuses. C'est pourquoi les deux contemporains, Wagner comme Wagner (nés en 1813) ont veillé à faire créer leurs œuvres à Paris. Si de leur vivant, les deux compositeurs réalisent différemment ce défi, chacun se confrontent tout en la découvrant, à la grande machine lyrique française : sérieux



des répétitions et de la préparation des productions (même Wagner s'en étonne pour son Tannhäuser de 1861 pourtant imposé à l'institution par Napoléon III), surtout obligation pour les deux auteurs en recherche de reconnaissance et de gloire, d'écrire un ballet et de le placer précisément au 2ème acte, vers 10h du soir quand amateurs et abonnés (ceux du Jockey club) rentrent de dîner pour aller au théâtre afin d'y goûter le spectacle des danseuses.

Verdi saura se plier à cette tradition gauloise ... avec le succès et les conséquences que l'on sait pour lui : 7 opéras seront ainsi produits de son vivant sur la place française ; Wagner moins flexible (et moins diplomate) n'aura pas cette intelligence : s'il écrit pour Paris un grand ballet pour Tannhäuser, il le place au début (pour ne pas rompre le fil dramatique de l'oeuvre) : il n'en fallait pas moins pour susciter un scandale et fâcher définitivement les décisionnaires avec ses oeuvres (du moins de son vivant).

Tout cela est remarquablement expliqué et récapitulé dans les textes richement illustrés, à travers 5 articles qui rétablissent le contexte, les enjeux esthétiques, le fonctionnement des commandes, le suivi des productions pour par exemple outre la création parisienne de Tannhäuser de Wagner en 1861 donc, celle des opéras de Verdi dont les 3 créations Jérusalem, Les Vêpres Siciliennes, Don Carlos (sans omettre les adaptations françaises des partitions déjà créées en Italie ou ailleurs : Nabucco (1845), Aïda (1880), Othello (1894), ...

Verdi sort grand vainqueur des relations à l'institution parisienne : son buste figure dans le décor artistique choisi par Garnier pour le nouvel Opéra inauguré en 1875. Pour sa part, la réhabilitation de Wagner et sa faveur auprès du public et des directeurs, se fera plus tard, dans les années 1890 (après la mort du musicien) constituant jusqu'à aujourd'hui le pilier du répertoire ... avec Verdi : l'association Verdi – Wagner et l'Opéra de Paris est dont

totale­ment justifiée, outre l'opportu­nité du double bi­centenaire 2013.

Au final, contribu­tions et compléments iconogra­phiques pré­cisent de façon idéale, l'activité de Wagner et de Verdi à l'Opéra, de leur vivant, puis, sous l'angle d'une fortune critique, après leur mort, où, dans la programmation de la Maison lyrique, leurs oeuvres respectives attirent toujours autant les foules.

C'est aussi un bilan de l'Institution à leur époque, ce en quoi consiste le " grand opéra " à la française à l'heure du romantisme tardif, la réalité de la scène alors et une histoire des interprètes dont le choix pour chaque création ou reprise, est toujours le sujet d'échanges musclés entre le Théâtre et les compositeurs.

Fidèle au parcours de l'exposition, le catalogue conclut sa réflexion fructueuse sur une présentation des créations, premières et grandes reprises à l'Opéra de Paris, jalons d'une histoire lyrique passionnante, depuis Les Vêpres Siciliennes (1855) et Le Trouvère (1857) de Verdi (premier dans les lieux donc), Tannhäuser de Wagner (1861) jusqu'à Vaisseau Fantôme (1937) et Un Bal Masqué (1951)... sans omettre leurs échos contemporains incluant la récente Aïda (de 2014 version Olivier Py), comme le premier Ring à Bastille version Günter Krämer (en 2013)...

En vérité, si aucune oeuvre de Verdi ne pose plus de problème aujourd'hui sur le fait de la choisir et de la produire à Paris, il n'en va pas de même avec les opéras de Wagner, en particulier Le Ring, toujours connoté, instrumentalisé, détourné en raison de l'antisémitisme de son auteur, récupéré ensuite par les nazis (les allusions à cette relecture hitlérienne du Ring n'ont pas manqué de susciter leur lot de réactions à Paris en 2013). Sur le plan artistique, l'obligation du grand opéra postmeyerbeerien incite Verdi comme Wagner à se dépasser en créant une forme à la fois grandiose et collective mais aussi intime et psychologique qui

stimule l'ingéniosité des équipes techniques de l'Opéra de Paris : longtemps, le Théâtre parisien a compté parmi les meilleures maisons offrant décorateurs et scénographes expérimentés... c'est aussi l'un des enseignements de cette remarquable publication. A lire et à voir à la Bibliothèque Musée de l'Opéra, jusqu'au 9 mars 2014.

[Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier à Paris, jusqu'au 9 mars 2014.](#) Ouvrage collectif. ISBN: 978 2 7177 2546 9. Éditions BNF. Bibliothèque nationale de France, avec l'Opéra national de Paris. Parution : début décembre 2013. Sous la direction de Mathias Auclair, Christophe Ghristi et Pierre Vidal. Editions de la BNF. Catalogue de l'exposition, Éditions de la BNF.

Evasion à Salzbourg

Evasion à Salzbourg pour l'année Richard Strauss 2014. Découvrez la cité mozartienne traversée par la Salz à l'occasion



de l'année Richard Strauss (né en 1864)... **Pour le 150ème anniversaire de la naissance de Richard Strauss**, offrez-vous un séjour dans la ville de naissance de Wolfgang Amadeus Mozart. L'idée n'est pas si saugrenue si l'on se rappelle que Richard Strauss, – avec le poète et librettiste Hugo von

Hofmannsthal et l'homme de théâtre Max Reinhardt ont fondé en 1922, le festival d'été de Salzbourg : y règnent l'opéra et le théâtre, surtout Mozart évidemment et les opéras de Strauss, depuis toujours interprétés par l'orchestre idoine, le Wiener Philharmoniker qui fait le déplacement attendu, espéré chaque été, de Vienne à Salzbourg : rien n'égale le raffinement hédoniste de l'orchestre viennois dans *Ariadane auf Naxos* ou justement (programmé cette année : lire notre agenda ci après), *Le chevalier à la rose* (*Der Rosenkavalier*. Cf l'admirable version de Solti chez Decca en 1968, déjà, avec le miracle viennois des Wiener Philharmoniker).

Événement majeur de l'agenda musical et lyrique en Europe, le festival de Salzbourg, l'un des plus anciens et des plus prestigieux, offre chaque été une programmation éblouissante. L'année Strauss peut être un excellent moyen d'en découvrir toutes les facettes et les nombreux attraits (certes musical, mais aussi patrimonial et touristique, gastronomique et culturel : les plus enhardis profiteront par exemple de leur escapade à Salzbourg pour aller aussi à Hellbrunn, merveille baroque et son jardin d'eau qui fut l'écrin de l'*Orfeo* de Monteverdi dès le début du XVII^{ème} siècle). L'Autriche est une nation mélomane : les deux sites de Salzbourg et Hellbrunn, facilement accessible le temps d'un long week end (4 jours par exemple) vous le démontreront. Pour célébrer son co fondateur, le festival estival de Salzbourg 2014 affiche plusieurs événements Richard Strauss que [classiquenews](#) récapitule ici :

5 événements Richard Strauss à Salzbourg

du 1er au 31 août 2014

Les Métamorphoses : Metamorphosen

pour sextuor de cordes

Mozarteum, grosser Saal, le 1er août 2014, 19h30

Gringolts Quartett & friends

Der Rosenkavalier

Le chevalier à la rose

Grosses Festpielhaus, les 1,5,8,11,14,17,20 et 23 août 2014

Avec Krassimira Stoyanova, Sophie Koch, Mojca Erdmann, Günther Groissböck, Wiebke Lehmkuhl... Wiener Philharmoniker. Zubin Mehta, direction. Harry Kupfer, mise en scène

Quatre derniers lieder

Grosses Haus, le 7 août 2014, 20h

Eva Maria Westbroek, soprano. Philharmonia Orchestra. Christoph Eschenbach, direction

Couplés avec la Symphonie n°9 de Bruckner

Concerts Symphoniques

Mort et transfiguration, Also sprach Zarathustra.

Grosses Haus, les 23 et 24 août 2014 à 11h

Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction

Une vie de héros : ein Heldenleben opus 40

Grosses Haus, le 31 août 2014, 11h

Concertgebouw Amsterdam. Mariss Jansons, direction

les infos et les modalités pratiques, billetterie sur le site du festival de Salzbourg 2014

Einstein on the beach au Châtelet

PARIS. Châtelet: Einstein on the beach, du 7 au 12 janvier 2014. Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

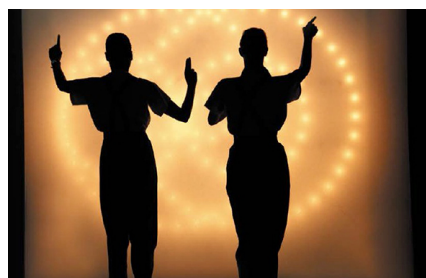


[Wilson, Glass](#)

[Einstein on the beach](#)

[Du 7 au 12 janvier 2014](#)

En direct sur Mezzo live HD et Mezzo, le 7 janvier 2014, 18h15



A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par

ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson

Einstein On The Beach

Opéra en quatre actes

Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs

Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

CD. Franco Fagioli : Arias for Caffarelli (1 cd Naïve)



Premier récital lyrique du jeune contre-ténor **assoluto Franco Fagioli**. Un **must absolu**. Il y a en qui se mesure aux airs tissés pour Farinelli (Philippe Jaroussky et surtout l'excellent jeune David Hansen, récente révélation mémorable), et d'autres comme le divo » Bartolo » (le masculin de Bartoli)

qui, vocalises agiles et flexibles, aigus mordants et timbrés, ose se confronter à l'autre castrat légendaire : Caffarelli lequel doit sa légende exceptionnelle comme interprète favori entre autres de Haendel.

Avouons d'emblée que Fagioli appartient aux nouveaux champions des contre ténors immensément doués et pleins d'ardeur dramatique, de la trempe de son confrère et contemporain, [David Hansen \(cd DHM, » Rivals « , qui a suscité l'enthousiasme de la rédaction cd de classiquenews\).](#)

nouveau divo assoluto :
il Bartolo double » ff »
(Franco Fagioli)

Même sens du risque, même musicalité, surtout exigence artistique délectable qui compose in fine un programme des plus jubilatoires.

Le chanteur argentin renouvelle la performance de son semblable récemment révélé : voici un style franc, immédiat, claironnant comme une trompette qui



tourne définitivement la page des pionniers tels Deller ou Bowman, adeptes de l'élégance et de la langueur hédoniste d'un beau son, parfois réducteur.

Ici, en plus de la musicalité, le contre-ténor new style, ajoute la flexibilité, l'expressionnisme qui écrase totalement le mythe habituel du castrat au métal étriqué. De la rondeur, du tempérament, de la suavité généreuse et onctueuse même, une richesse harmonique naturelle, l'Argentin en a à revendre. L'agilité pétarandante dont est capable Fagioli l'assimile sans peine à ce que fit une Bartoli à ses débuts tout aussi prometteurs et spectaculaires (d'où le surnom du contre-ténor, baptisé » Bartolo «). Ici ressuscite l'immense champion du chant haendélien (quand Farnielli était plutôt défenseur du style concurrent de ... Porpora) : Caffarelli en personne (1710-1783). Serviteur ou vedette des compositeurs baroques tels Pergolesi, Hasse, Leo, surtout les méconnus pourtant très habiles Cafaro (L'Ipermestra), Sarro (Valdemarro), Manna (Lucio Vero et Lucio Papiro)... sans omettre Porpora décidément incontournable.

Du début à la fin, on reste médusé par l'aplomb vocal, la sûreté technique, l'aisance interprétative d'un soliste né fin musicien. Quand la virtuosité égale la subtilité, le résultat est tout simplement à couper le souffle. Et ce n'est pas l'accompagnement tout en relief et en finesse d'Il Pomo doro (Ricardo Minasi, direction) qui abaisse la note générale du cd. Un must absolu.

Voici avec David Hansen, le contre-ténor le plus passionnant de l'heure.

Franco Fagioli : Arias for Caffarelli. Il Pomo d'oro. Ricardo Minasi, direction. Livre cd de 76 pages avec une riche notice de présentation comportant un dossier intitulé » Naples et la musique « . Enregistrement réalisé à Vicence (Italie) en août et septembre 2012. 1 cd Naïve